

LA DIVINITÉ  
DE  
JÉSUS-CHRIST

PAR  
M<sub>GR</sub> DE SÉGUR  
1865

Éditions Saint-Remi

– 2009 –

Éditions Saint-Remi  
BP 80 – 33410 CADILLAC  
05 56 76 73 38  
[www.saint-remi.fr](http://www.saint-remi.fr)

## INTRODUCTION

### JÉSUS-CHRIST EST-IL DIEU ?

Un ancien séminariste, aujourd'hui athée, vient de répondre négativement à cette grande question, et son livre, sourdement patronné par les Sociétés secrètes, la franc-maçonnerie et les journaux révolutionnaires, se répand, comme un venin subtil, non-seulement en France, mais en Italie, en Espagne, en Angleterre, en Belgique et dans toute l'Allemagne.

M'adressant ici uniquement à la bonne foi et au bon sens du lecteur, laissant de côté les grands mots d'une demi-science creuse et perfide, j'affirme que cette négation est un impudent mensonge ; et, pour le démontrer, je résume en ces quelques pages des preuves bien simples, il est vrai, mais péremptoires, ce me semble, à la portée de tout le monde, et lumineuses comme le jour.

Qu'on le sache bien, du reste, l'écrivain pervers, auquel je fais allusion ici, *ne croit pas en DIEU*. Tombé plus bas que ces gens abrutis que l'on rencontre parfois avec une sorte d'épouvante dans les bas-fonds de notre société, et qui adorent le soleil, il déclarait tout récemment que jusqu'ici « *le culte du soleil a été le seul culte raisonnable et scientifique* », et que « *le soleil est notre mère patrie et le DIEU particulier de notre planète* ». <sup>1</sup>

Quand un homme en arrive là, il ne mérite pas qu'on lui réponde : aussi le laisserons-nous ici complètement de côté. Mais la question de la divinité de Notre-Seigneur étant pour chacun de nous et pour la société en général une question fondamentale qui domine toute la vie et métamorphose tous les intérêts, il nous faut profiter de cette nouvelle attaque pour nous confirmer une fois de plus dans notre antique et sainte foi.

L'attaque est d'autant plus dangereuse qu'elle affecte des formes respectueuses et douceâtres. Avec un art perfide, elle exalte l'humanité de JÉSUS-CHRIST ; mais c'est pour mieux nier sa divinité. Or sa divinité est tout.

---

<sup>1</sup> *Revue des Deux-Mondes*, 15 octobre 1863. *De l'Avenir des sciences naturelles*, par E. Renan.

Établissons donc brièvement et simplement cette grande, cette sainte vérité ; mettons sous les yeux quelques-unes des preuves magnifiques qui lui servent de base depuis dix-huit siècles. Pour être comprises, ces preuves ne demandent que ce que chacun peut donner : un cœur droit et honnête, de la bonne foi et du bon sens.

# LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST

---

## CHAPITRE PREMIER

### LES ÉVANGILES.

#### I

Les faits relatifs à cet être surhumain qui s'appelle JÉSUS-CHRIST, et qui vécut en Judée il y a dix-neuf siècles, ont été consignés dans un livre appelé l'Évangile.

*Évangile veut dire bonne nouvelle, nouvelle du salut.*

L'Évangile est l'histoire de JÉSUS-CHRIST, écrite par quatre témoins contemporains : les Apôtres saint Jean et saint Matthieu, et les disciples saint Marc et saint Luc. Les trois premiers ont vu de leurs yeux, entendu de leurs oreilles les faits, les paroles qu'ils rapportent ; le quatrième, saint Luc, a recueilli les témoignages des autres premiers disciples, fidèles compagnons du saint Maître. Les quatre récits forment un seul livre, que l'on appelle indifféremment l'Évangile ou les Évangiles.

La première histoire de JÉSUS fut écrite à Jérusalem, environ huit ans après la mort du Sauveur. Avant de se disperser pour conquérir l'univers à la foi de leur Maître, les douze Apôtres, cédant à la prière des chrétiens de Judée, chargèrent saint Matthieu de rédiger succinctement le récit des actions et des paroles les plus importantes de JÉSUS-CHRIST. Cet évangile fut composé en syriaque, langue vulgaire des Juifs à cette époque. Le but principal de saint Matthieu étant de prouver que JÉSUS-CHRIST, le Messie, est le Fils de DIEU et Fils de David, il s'applique à mettre sans cesse en regard les prophéties des livres sacrés du peuple hébreu et les circonstances de la vie du Sauveur qui en sont la réalisation.

L'Évangile de saint Marc fut écrit à Rome, en langue grecque, deux ou trois ans après l'Évangile de saint Matthieu, c'est-à-dire dix ou onze ans après l'Ascension. Saint Marc, depuis Jérusalem,

était disciple et secrétaire de saint Pierre, Prince des Apôtres. Son Évangile, qui résume celui de saint Matthieu, fut approuvé, sinon dicté, par saint Pierre, et se répandit bientôt dans toute l'Église.

Saint Luc, natif d'Antioche, en Syrie, compagnon fidèle du grand Apôtre saint Paul, est l'auteur du troisième Évangile. Il l'écrivit en grec sous les yeux de l'Apôtre saint Paul. L'Évangile selon saint Luc est plus complet que les trois autres, et l'auteur s'attache surtout à conserver l'ordre historique et chronologique. Seul entre tous, il raconte avec détails tout ce qui concerne les commencements de la vie du Sauveur, que saint Luc tenait de la bienheureuse vierge MARIE elle-même.

Quant à saint Jean, disciple bien-aimé de JÉSUS, il composa son Évangile à Éphèse, près de cinquante ans après les autres.

Presque centenaire et seul survivant de tout le Collège Apostolique, saint Jean céda aux instances des fidèles épouvantés par l'audace des hérésies naissantes. A mesure que le martyr enlevait au monde les Apôtres immédiats du Seigneur, les ennemis de la foi levaient plus hardiment la tête, et altéraient la vérité par des fables et par les excès d'un faux mysticisme. Les *Gnostiques* et les *Docètes*, entre autres, niaient tantôt la réalité de l'humanité de JÉSUS-CHRIST, tantôt la divinité du Verbe. Aussi saint Jean, laissant de côté tout ordre chronologique, se contenta-t-il de consigner par écrit les circonstances qui, dans la vie de son Maître, manifestent plus clairement la divinité du Fils de DIEU et la vérité de son Incarnation.

## II

Dès le premier siècle, on écrivit plusieurs autres histoires de JÉSUS-CHRIST ; mais les quatre Évangiles de saint Matthieu, de saint Marc, de saint Luc et de saint Jean, ont été seuls approuvés par l'Église et déclarés exacts et authentiques.

Par les soins et sous la garde des Évêques, successeurs des Apôtres, ils se répandirent aussitôt dans toutes les Églises du monde, et les chrétiens les vénéraient à un tel point, qu'ils en savaient par cœur presque toutes les paroles sacrées, et que beaucoup en portaient constamment sur eux une copie. Ce

respect et cet amour de tous les fidèles garantissaient ainsi d'une manière inviolable la pureté et l'intégrité du texte évangélique.

### III

La véracité des Évangélistes, et par conséquent la vérité des faits qu'ils rapportent, est une question de bon sens et de bonne foi. Les Évangiles ont été prêchés et écrits à Jérusalem, sous les yeux des Juifs ; à Rome, à Corinthe, à Éphèse, sous les yeux des païens et des hérétiques, qui en égorgeaient les auteurs, mais ne les démentaient pas.

Toute la vie des Évangélistes et surtout leur mort nous sont données en gage de la vérité des Évangiles. La fondation rapide de tant d'Églises, la désertion des temples païens, la sainteté des chrétientés naissantes, la fidélité et le dévouement de tant de milliers de martyrs, la rage impuissante de tant d'ennemis : voilà les garants immenses de la vérité de ce livre, qui n'est pas seulement vrai, mais est la vérité même.

L'Évangile est plus qu'un livre écrit sur le papier ; c'est un fait imprimé sur le monde. Les Évangélistes ont été les témoins oculaires de ce qu'ils racontent : « *Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons entendu de nos oreilles, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie : voilà ce que nous Vous annonçons !* » disait l'Apôtre saint Jean<sup>2</sup> ; et saint Pierre<sup>3</sup> : « *Ce n'est pas en suivant de doctes fables, mais comme témoins oculaires de ses grandeurs, que nous vous faisons connaître la présence et la puissance de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, ayant entendu nous-mêmes sur la montagne la voix du ciel : Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le !* »

Ils écrivent, ils prêchent sur les places même de Jérusalem et devant le Calvaire, en face d'ennemis acharnés, témoins des mêmes faits. La métamorphose inexplicable opérée en eux dans le Cénacle, la sainteté merveilleuse et la naïveté de leur vie, leur désintéressement, leur pauvreté, leur zèle pour la vérité, leur courage à annoncer le CHRIST sous les menaces et les coups ; enfin, et plus que tout cela, le sanglant martyre qui couronne leur

---

<sup>2</sup> Première épître, chapitre I.

<sup>3</sup> Deuxième épître, chapitre I.

prédication : tels sont les gages incomparables de la sincérité et de la véracité des Évangélistes. « Pour moi, dit le grave Pascal, je crois sans peine à des témoins qui se font tuer. »

#### IV

Mais il est une autre garantie de la véracité de l'Évangile qui dépasse toute autre garantie et qui n'a jamais été invoquée en vain : c'est le livre lui-même.

Ouvrez-le. Quelle évidence de vérité ! Et comment la méconnaître à cette simplicité, à cette indigence, à cette nudité du discours ! Quelle paix ! quelle sainteté ! quelle morale ! quelle sagesse ! quels sublimes enseignements ! quelle perfection soutenue ! L'Évangile a une profondeur et une élévation illimitées qui se tempèrent elles-mêmes par leur propre douceur, et qui sont à l'âme ce que le bleu du ciel est au regard. C'est simple, c'est doux, mais c'est infini.

« L'Évangile se prouve lui-même. Quand on le lit, quand on en parcourt les pages saintes, quand l'œil suit ce divin tissu de faits naïfs, de préceptes sublimes, de paraboles touchantes, de miracles bienfaisants, d'enseignements célestes ; et quand on voit le parfait accord, la fusion de tout cela dans un fond commun de candeur et de vérité, on se sent pénétré d'une persuasion irrésistible.

On croit alors, on croit tout : toutes les preuves deviennent inutiles et superflues ; on a honte d'avoir douté ; les difficultés s'évanouissent. La simple affirmation de l'Évangile suffit pour entraîner la foi, et l'incrédule lui-même, quand il n'a pas perdu tout sens moral et tout sentiment du vrai, ne peut retenir l'involontaire aveu qu'arrachait jadis au sophiste de Genève l'évidence de la vérité : « Je l'avoue, écrivait-il, la majesté des Écritures m'étonne, la sainteté de l'Évangile parle à mon cœur. Se peut-il qu'un livre à la fois si sublime et si simple soit l'ouvrage des hommes ? Disons-nous que l'histoire de l'Évangile est inventé à plaisir ? Mon ami, ce n'est pas ainsi qu'on invente l'Évangile a des caractères de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros. »

---

Donc, même au seul point de vue de la droite raison et en faisant abstraction de la foi chrétienne, nous pouvons, nous devons conclure : l'Évangile est vrai, et nous pouvons l'ouvrir avec confiance.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Voyez le quatrième volume des *Études philosophiques sur le CHRISTianisme*, par M. Nicolas, l'ouvrage le plus remarquable peut-être qui ait été composé sur ce sujet.

## CHAPITRE II

### JÉSUS-CHRIST EST DIEU. — CE QU'IL DIT DE LUI-MÊME.

Quand on veut savoir ce qu'est un homme, il semble naturel de lui demander tout d'abord, comme les Juifs à Jean-Baptiste : « *Qui es-tu ? Que dis-tu de toi-même ?* » sauf à voir ensuite si ses œuvres et toute sa vie sont conformes à sa réponse.

Telle fut aussi la question que posèrent à JÉSUS ses douze Apôtres, ses disciples, ses ennemis et ses juges, et à laquelle il répondit avec une clarté vraiment effrayante pour ceux qui ne croient point en lui.

#### I

« Si tu es le CHRIST, dis-le-nous, » — lui demandent un jour les Juifs assemblés dans le Temple, au portique de Salomon. — « Je vous parle, leur répondit-il, et vous ne me croyez point. Les miracles que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. *Moi et mon Père nous ne sommes qu'un.* »

Exaspérés de voir un homme pauvre et sans éclat se poser devant eux comme ce CHRIST- DIEU à l'avènement duquel ils rattachaient tant d'ambitieuses et folles espérances, ils s'indignent de cette réponse et cherchent des pierres pour lapider JÉSUS. « — Pourquoi, leur dit-il avec calme, voulez-vous me lapider ? — C'est à cause de ton blasphème, et parce qu'étant homme tu te fais DIEU.<sup>1</sup> »

#### II

Un autre jour, JÉSUS est encore dans le Temple ; il vient de pardonner à la femme adultère. Les Pharisiens, indignés d'une puissance et d'une miséricorde qu'ils ne comprennent pas, le pressent de nouvelles questions, avec le parti pris de ne pas croire. — Il est deux manières, en effet, d'interroger JÉSUS : l'une, simple et naïve, cherchant la vérité et la trouvant bien vite ;

---

<sup>1</sup> S. Jean, chapitré X.

l'autre, orgueilleuse et méprisante, ou du moins curieuse, et ne trouvant pas DIEU parce qu'elle ne le cherche pas avec amour.

Au milieu de cette foule qui le presse, JÉSUS s'écrie : « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie !

« — Votre témoignage est faux, répondirent les Pharisiens, car vous êtes seul à témoigner de vous-même.

« — Vous ne savez, reprend JÉSUS-CHRIST, d'où je viens ni où je vais... Pour moi, je le sais, et je me rends témoignage à moi-même ; car je ne suis pas seul, et mon Père qui m'a envoyé est avec moi, et il me rend aussi témoignage. »

Ils lui dirent alors : « Où est votre père ?

« — Vous ne connaissez ni moi ni mon Père, répondit JÉSUS ; *si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père.* »

« — Et qui êtes-vous donc ? s'écrièrent-ils.

« — *Le principe de toutes choses, moi qui vous parle.*

« Abraham votre père a désiré avec ardeur de me voir ; il m'a vu et il s'est réjoui !

— Eh quoi ! reprirent les Juifs, vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham ? »

Et JÉSUS leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis : Avant qu'Abraham fût, je suis !<sup>1</sup> »

Avant qu'Abraham fût, *je suis* ! Quelle parole ! Il ne dit pas : *J'étais*, mais *je suis*, comme jadis, dans le désert, à Moïse : « *Je suis celui qui est !* » — *Ego sum qui sum*. Abraham vivait dix-neuf siècles avant le Sauveur.

### III

A Nazareth on apporte à JÉSUS-CHRIST un paralytique couché sur un grabat. Or c'était le jour du sabbat, dont l'observance, d'institution divine, était si rigoureuse chez les Juifs.

JÉSUS, voyant la foi de ces pauvres gens, dit au paralytique : « Mon fils, aie confiance, tes péchés te sont pardonnés. »

---

<sup>1</sup> S. Jean, chapitre VIII

Plusieurs Scribes qui se trouvaient là dirent en eux-mêmes : « Cet homme blasphème. Qui peut remettre les péchés, si ce n'est DIEU seul. »

Mais JÉSUS, connaissant leurs pensées, leur dit : « Lequel est le plus facile, de dire à cet infirme : Tes péchés te sont remis ; ou : Lève-toi, et marche ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés : lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton grabat et marche ! »

Et celui-ci se leva, et, portant son lit, s'en alla dans sa maison.<sup>1</sup>

Les orgueilleux Pharisiens, loin de se rendre, murmurèrent contre JÉSUS, parce qu'il avait guéri ce malheureux le jour du sabbat ; hommes au cœur dur, à l'esprit étroit, qui mettaient les observances extérieures au-dessus de la loi suprême de la charité !

A cause de cela, sans doute, JÉSUS guérissait les malades de préférence le jour du sabbat, et aux murmures des Juifs il se contentait de répondre : « Celui qui vous parle est plus grand que le Temple, et le Fils de l'homme est le maître même du sabbat. »<sup>2</sup> — Affirmation qu'on ne saurait trop remarquer ; car, pour les Juifs, DIEU seul était au-dessus du Temple, et celui-là seul était le maître du sabbat, qui l'avait imposé au premier homme, puis à Moïse, en mémoire de la création.

#### IV

Lors du premier voyage de JÉSUS à Jérusalem, après les fêtes de Pâques, un des chefs de la synagogue, le savant Nicodème, qui ne connaissait encore qu'imparfaitement le Sauveur, vint un soir le trouver secrètement, et lui dit :

« — Maître, je vois bien que vous êtes l'envoyé de DIEU ; car nul ne peut faire les miracles que vous faites, si DIEU n'est point avec lui. »

Et JÉSUS, après lui avoir parlé du Saint-Esprit, qui seul peut donner l'intelligence des choses de DIEU :

« — Nul, lui dit-il, *n'est monté dans le ciel que celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel.* — Et, comme Moïse a

<sup>1</sup> S. Matth., chapitre IX ; et S. Marc, chapitre II.

<sup>2</sup> S. Matth., chapitre XII.

élevé le serpent dans le désert, il faut qu'ainsi le Fils de l'homme soit élevé en croix, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle...

*Car DIEU a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle...*

Quiconque croit en lui n'est point jugé ; mais quiconque ne croit point est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du *Fils unique* de DIEU.<sup>1</sup> »

Il est important de remarquer la portée de ces mots : « Fils de DIEU. » Ni JÉSUS ni les Juifs n'entendaient par là un homme juste, enfant de DIEU, ami de DIEU. Tous savaient que c'était le nom propre du Verbe divin, de la seconde personne de la Sainte-Trinité, du Fils éternel et unique de DIEU, DIEU comme le Père et le Saint-Esprit ; aussi reprochent-ils sans cesse dans l'Évangile à Notre-Seigneur de se faire l'égal de DIEU en appelant DIEU son père ; et, quand JÉSUS déclare solennellement devant Caïphe qu'il est le CHRIST, Fils de DIEU, le Grand-Prêtre et tous les membres du Conseil déchirent leurs vêtements, se bouchent les oreilles en criant au blasphème, et le condamnent unanimement à mort comme blasphémateur sacrilège, comme s'étant proclamé DIEU !

## V

Ajouterai-je encore cet autre témoignage que le Sauveur se rend à lui-même devant les Juifs assemblés au Temple après un de ses miracles :

*« En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que fait le Père, le Fils le fait également. Le Père ressuscite les morts et vivifie, et de même le Fils donne la vie à qui il veut. »*

Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, *afin que tout honorent e le Fils comme ils honorent le Père. Quiconque n'honore point le Fils, n'honore point le Père qui l'a envoyé. »*

« Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui ; et il lui a donné la puissance de juger parce qu'il est le Fils de l'homme.<sup>2</sup> »

<sup>1</sup> S. Jean, chapitre III.

<sup>2</sup> S. Jean, chapitre V.

Profondeurs sacrées du mystère de l'Incarnation, où le Fils de DIEU, aussi vraiment homme qu'il est vraiment DIEU, demeure égal à son Père, tout en devenant, par son humanité, le ministre, l'adorateur, et le serviteur de DIEU ici-bas ; et en même temps, notre Seigneur, notre frère aîné, notre doux Sauveur, notre Grand-Prêtre, notre Docteur céleste, notre ami, notre Victime et le Roi de nos âmes !

## VI

JÉSUS n'est pas moins explicite devant ses Apôtres et ses Disciples que devant ses ennemis. Entre mille circonstances, il en est une où il semble leur ouvrir davantage son cœur : c'est dans le Cénacle, après la sainte Cène et quelques heures avant de commencer sa Passion.

« — Vous croyez en DIEU, leur dit-il avec la tendresse et la solennité d'un dernier a DIEU : *Vous croyez en DIEU, croyez donc en moi.* »

« *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie.* Personne ne vient au Père que par moi. — *Si vous me connaissiez, par là même vous connaîtriez mon Père* vous le connaîtrez bientôt, et déjà vous l'avez vu. »

L'Apôtre Philippe, le plus simple peut-être des douze, ne comprenant point ces paroles, lui dit tout étonné :

« Seigneur, montrez-nous le Père, et cela nous suffit. »

Et JÉSUS : « Quoi ! depuis si longtemps que je suis avec vous, *vous ne me connaissez point encore ? Philippe, qui me voit, voit mon Père.* Comment dis-tu : Montrez-nous le Père ? Ne croyez-vous pas que *le Père est en moi et que je suis dans le Père ?* Croyez-le du moins d'après mes miracles !

« Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils, et, *si vous me priez en mon propre nom, je vous exaucerai.*

« Celui qui m'aime gardera mes commandements, et mon Père l'aimera ; et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.

« *Tout ce qu'a le Père est à moi !*

« Qui me rejette, rejette le Père ! »<sup>1</sup>

— Enfin, jusque dans les douleurs de sa Passion, jusque sur le Calvaire, jusqu'à son dernier soupir, JÉSUS-CHRIST s'affirme DIEU, parle, promet, commande comme un DIEU : il meurt, comme il a vécu, le plus audacieux, le plus sacrilège des blasphémateurs s'il n'est point ce qu'il dit être, c'est-à-dire DIEU incarné, Fils de DIEU fait homme, aussi vraiment DIEU qu'il est vraiment homme.

Voilà ce que JÉSUS-CHRIST a dit de lui-même ; voilà ce que lui seul a jamais osé dire depuis que le monde est monde et que les hommes parlent. D'autres se sont présentés comme les envoyés de DIEU, comme ses prophètes, comme ses ministres ; leurs titres étaient véritables ou menteurs : tels furent, dans la vérité, Moïse, les Prophètes, les grands Saints ; tels, dans le mensonge, Zoroastre, Manès, Mahomet, Luther, Calvin, et tous les illuminés de la Réforme. Aucun ne s'est dit DIEU, aucun n'a pu se dire DIEU !

Non, il n'est point au pouvoir de l'homme d'arriver à un pareil orgueil, de descendre à une pareille folie !

Et pourtant c'est ce qu'a fait JÉSUS-CHRIST.

## VIII

Ce n'est pas tout. — Même lorsqu'il ne parle pas de sa divinité, c'est toujours comme DIEU qu'il parle, et l'Évangile nous offre, à chaque page, de ces paroles inouïes, inconcevables, qui seraient de véritables extravagances, le comble même du ridicule et de l'absurde, si celui qui les profère n'était pas le DIEU vivant.

Un jour, à Césarée, il interroge ses Apôtres en cette manière : « — Qu'est-ce que les hommes disent du Fils de l'homme ? » (C'est ainsi qu'il aimait à s'appeler lui-même pour nous mieux faire apprécier l'excès d'amour qui l'avait fait descendre au milieu de nous.) Les Apôtres répondent : « Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste ressuscité, ou bien Jérémie, ou bien Elie, ou l'un des Prophètes.

---

<sup>1</sup> S. Jean, chapitres XIV. XV et XVI.

« — Et vous, reprend JÉSUS, qui dites-vous que je suis ? »

Alors Simon Pierre lui dit :

« — *Vous êtes le CHRIST, Fils du DIEU vivant !* » JÉSUS-CHRIST, loin de repousser cette parole comme un blasphème, l'accepte avec amour, et il répond à Pierre :

« — Tu es bienheureux, Simon, Fils de Jean, car ce n'est pas la chair ni le sang qui te l'a révélé, mais mon Père qui est dans le ciel.

« Et moi, je te dis à mon tour que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les puissances de l'enfer ne prévaudront point contre elle. C'est à toi que je donnerai les clefs du Royaume des Cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.<sup>1</sup> »

Qu'est-ce que cela ? Un homme donner à un autre homme les clefs du Royaume des Cieux ! lui promettre que ce qu'il liera ou déliera sur la terre sera lié ou délié dans le ciel, et disposer, en souverain maître, de la toute-puissance de DIEU !

Je vous le demande, qu'est-ce que cet homme, s'il n'est pas DIEU même ?

Écoutez encore : JÉSUS est sur sa croix, et il va mourir. Un des voleurs crucifiés à ses côtés, touché de repentir, lui demande miséricorde :

« Seigneur, lui dit-il, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume !

« — Aujourd'hui même, lui dit JÉSUS, tu seras avec moi dans le Paradis.<sup>2</sup> »

Plus tard, soufflant sur les Apôtres assemblés dans le Cénacle, il leur dit :

« Recevez le Saint-Esprit, les péchés sont pardonnés à ceux à qui vous les pardonnerez, et ils sont retenus à ceux à qui vous les retiendrez.<sup>3</sup> »

Enfin, sur le mont des Oliviers :

<sup>1</sup> S. Matth., chapitre XVI.

<sup>2</sup> S. Luc, chapitre XXIII.

<sup>3</sup> S. Jean, chapitre XX.

« Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. — Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Apprenez-leur à observer mes commandements, et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.<sup>1</sup> »

Jamais homme, jamais Prophète, n'a pu parler ainsi ! DIEU seul peut parler la langue de DIEU..

## IX

Voilà donc, entre mille autres, les paroles, les affirmations de JÉSUS, voilà le témoignage qu'il rend constamment de lui-même, pendant le cours de sa vie publique.

A cette grande question : Qui êtes-vous ? que dites-vous de vous-même ? il a répondu :

« Je suis le CHRIST, Fils de DIEU, *égal en tout à mon Père ; je suis DIEU, fait homme pour sauver, pour sanctifier les hommes !* »

Cette affirmation est décisive ; et le raisonnement qui en découle est péremptoire.

JÉSUS-CHRIST dit qu'il est DIEU. De deux choses l'une : il dit vrai ou il ne dit pas vrai ; il n'y a point de milieu.

S'il dit vrai, il est DIEU, et toute créature raisonnable doit croire en lui, le servir et l'adorer comme nous et avec nous.

S'il ne dit pas vrai, ou bien il se trompe sans le savoir, ou bien il nous trompe en le sachant. Ici encore, point de milieu. Tout homme qui affirme une chose fausse est nécessairement trompé ou trompeur.

Si JÉSUS-CHRIST n'est pas DIEU, et s'il s'affirme DIEU en se trompant de bonne foi, il est (je demande pardon de ce que je vais dire), il est fou, fou à enfermer. Nos maisons de santé de Charenton et de Bicêtre reçoivent souvent des fous de cette espèce, des hommes qui se croient prophètes, rois ou empereurs. Aucun, même au plus fort de la folie, ne se croit DIEU, comme JÉSUS-CHRIST s'est cru DIEU, s'est proclamé DIEU... Oseriez-vous dire qu'il était fou ? Quel est l'homme au monde qui oserait, je ne

---

<sup>1</sup> S. Matt., chapitre XXVIII.

dis pas exprimer, mais concevoir une pareille énormité ? JÉSUS-CHRIST, un insensé ! JÉSUS-CHRIST, un fou !... Lui que ses ennemis les plus impies et les plus incrédules proclament hautement le sage par excellence, le plus parfait, le plus sublime des philosophes !... Ne nous arrêtons pas à cette extravagante hypothèse.

Mais alors JÉSUS-CHRIST, en se disant faussement DIEU, l'a dit en connaissance de cause, en sachant qu'il mentait. Et voici une autre impossibilité, une autre extravagance morale, qui n'est pas plus admissible que la précédente.

JÉSUS-CHRIST un menteur ! Mais y pensez-vous ! Et quel mensonge, quelle imposture ! C'eût été non-seulement un abominable sacrilège, mais un sacrilège commis avec une persévérance et un calcul inouis ; un sacrilège que la crainte de DIEU et les approches de la mort n'auraient fait qu'exalter ; de telle sorte qu'il faudrait dire que JÉSUS, le type parfait de la moralité humaine, le modèle inimitable et le grand docteur de la sainteté religieuse, ne croyait pas en DIEU, ou bien bravait sa puissance, usurpait son nom et ses droits, en un mot n'était, qu'un misérable impie et le plus audacieux, le plus sacrilège de tous les menteurs !... Je ne crois pas qu'il y ait sur la terre un homme assez dénué de sens moral et de pudeur pour oser le penser un seul instant. – Donc cette deuxième hypothèse est aussi absurde, aussi impossible que la première, et je reprends mon raisonnement :

JÉSUS se dit DIEU ; donc il l'est. Car s'il ne l'était pas, il serait un insensé ridicule, ou un imposteur sacrilège.

Je défie qui que ce soit d'échapper à la rigueur de ce dilemme. Il porte avec lui l'évidence.

INTRODUCTION .....	3
CHAPITRE PREMIER	
LES ÉVANGILES. ....	5
CHAPITRE II	
JÉSUS-CHRIST EST DIEU. – CE QU'IL DIT DE LUI-MÊME.....	10
CHAPITRE III	
JÉSUS-CHRIST EST DIEU, IL LE PROUVE PAR SES MIRACLES.....	19
CHAPITRE IV	
JÉSUS-CHRIST EST DIEU : IL LE PROUVE PAR SA RÉSURRECTION ET SON ASCENSION. ....	29
CONCLUSION PRATIQUE. ....	43